

1. EXT. PÉRIPHÉRIE URBAINE - JOUR

DAVID (35) [brun, typé pays de l'Est, cheveux mi-longs, t-shirt noir moulant sur pectoraux saillants] se tient comme statufié au milieu d'un parking en friche, aux abords d'une usine. Il respire fort, le regard braqué devant lui. Son nez saigne. Il se presse la tête entre les mains, hagard.

Il se met à courir.

2. EXT. TERRAIN VAGUE - JOUR

Un CHIEN [molosse croisé pitbull] renifle le pare-choc avant d'une voiture de sport en gros plan. Il furette un instant, hésite, puis se décide à faire le tour du véhicule, humant de-ci de-là le bas de caisse.

OFF JONATHAN

(faisant l'article)

Cherches pas, t'as tout gros !
L'autoradio, les anti-
brouillard, la finition
sport, les sièges baquets !

Au débouché de l'angle arrière gauche, le CHIEN rencontre une paire de jambes en short. Il y fourre son nez un instant, en renifle les chaussures. JONATHAN repousse le CHIEN du pied, qui repart en sens inverse pour reprendre son exploration.

JONATHAN (27) [silhouette musclée, marcel et short], l'air décontracté, mâche un chewing-gum.

JONATHAN

Oh !! Une caisse comme ça jamais
t'en touches une à ce prix là !

Face à lui QUENTIN (19) [mince, survêtement et casquette], les mains dans les poches, est visiblement peu à l'aise.

QUENTIN

*(évitant le regard de son
interlocuteur)*
Chais pas...

JONATHAN lâche un petit rire amusé et secoue la tête, faisant mine de perdre patience.

JONATHAN

Hey mais t'es sérieux toi ? *(un
temps)* T'en veux pas demain j'la
vend trois mille, cash, c'est quoi
le souci ?

QUENTIN reste silencieux. JONATHAN l'observe un instant puis se détourne et fait quelques pas, un sourire aux lèvres. Il s'arrête, fixe QUENTIN par en dessous, puis adresse un signe de tête à son interlocuteur.

JONATHAN

Viens-voir.

QUENTIN approche, réticent, et vient se placer à la hauteur de JONATHAN. Ce dernier fixe un élément bas de carrosserie, bras croisés. QUENTIN se met à le fixer aussi. JONATHAN donne un petit coup de menton en direction de l'objet de leur attention.

JONATHAN

*(mâchant son chewing-gum,
l'air satisfait)*
C'est quoi ça ?

QUENTIN ne répond pas. JONATHAN regarde un instant son interlocuteur et revient à l'objet de sa question.

JONATHAN

(mâchant de plus belle)
Vas-y, c'est quoi ?

QUENTIN hausse les épaules, l'air renfrogné.

QUENTIN

*(dans sa barbe, à peine
audible)*
C'est des jantes.

JONATHAN

(se penchant vers Quentin)
Quoi ?!

QUENTIN

*(Brusque, essayant de
surmonter sa timidité)*
Quoi, quoi ?! C'est des jantes
putain, c'est des jantes c'est
tout !

JONATHAN

*(une main tendue en direction
de la roue)*
De quoi tu me parles toi !? Ça
c'est des jantes Sparco mon pote,
rien que les quatre ça vaut plus
que le prix que j'te fais pour la
bagnole !

Assis sur son postérieur, langue pendante, le CHIEN suit attentivement la conversation.

3. INT. SALON MAISON SONIA - JOUR

JULIEN (11) est avachi dans un canapé, une manette de jeux vidéos à la main. Le téléviseur émet des bruits stridents, le volume sonore poussé à fond.

4. INT. CUISINE MAISON SONIA - JOUR

À table, SONIA (23) fait face à MME MOSEKA (45) [noire, rondouillette, lunettes de vue à grosses montures, élégante]. De part et d'autre de MME MOSEKA, des piles de documents, pochettes et dossiers. Devant elle, une tasse de café fumante et une liasse de feuilles volantes sur lesquelles elle a les mains posées.

Le son de la télévision en provenance du salon comble le silence.

SONIA

(hésitante)

Non mais... ça c'est pas possible. On s'en sort déjà à peine avec les aides qu'on a.

MME MOSEKA

(bienveillante, un brin paternaliste)

Mme Benktib, nous en avons déjà parlé. En cas d'absence répétée et non-justifiée, à savoir plus de quatre demi-journées par mois, la CAF est en droit de suspendre vos droits jusqu'à ce que la situation soit régularisée.

SONIA se masse les tempes. Le bruit de la télévision est assommant. SONIA tourne la tête en direction du salon.

SONIA

(fort, un peu brusque)

Julien, baisse-moi cette télé !

5. INT. SALON MAISON SONIA - JOUR

De mauvaise grâce, JULIEN se redresse, se saisit de la télécommande de la télévision et baisse le son. Puis reprend le cours de son jeu vidéo.

6. INT. CUISINE MAISON - JOUR

MME MOSEKA

(l'air un peu désolée)

Sonia, croyez-bien que le directeur de la caisse d'allocation familiale a tenu compte de tous les éléments du dossier avant de prendre sa décision, mais vous avez été avertie par les services de l'administration à plusieurs reprises déjà...

SONIA reste silencieuse. MME MOSEKA l'observe, attendant une réaction. Ne voyant rien venir, elle se redresse quelque peu sur sa chaise, et se remet à fouiller dans un des classeurs. Elle en sort un nouveau document à l'effigie de la CAF.

MME MOSEKA

(consultant la feuille)

Un premier avertissement vous a été adressé le mois dernier, portant sur [...]

Elle rajuste ses lunettes.

[...] six demi-journées d'absence entre le 27 avril et le 23 mai. Et avant ça un autre [...]

Elle passe à la page suivante. SONIA se mord la joue.

[...] fin février, pour la période du...

7. EXT. TERRAIN VAGUE - JOUR

JONATHAN

Mille-cinq ?? D'où mille-cinq, oh tu planes toi mon gars ! Achètes un scooter à mille cinq !

Un temps. JONATHAN observe QUENTIN. Ce dernier semble plus mal à l'aise que jamais.

JONATHAN

T'as une copine ?

QUENTIN détourne le regard, visiblement gêné.

JONATHAN

(un peu railleur)

Ça m'étonne pas, où tu veux chiner de la nana quand t'es piéton dans ce trou ? Avec ça tu vas où tu veux mon pote, fini de jouer les puceaux à prendre ton bus pour aller en soirée au bowling à Fameck ! En boîte à Thionville, au Luxembourg, là y'a de la meuf, avec ça tu les ramènes direct !

QUENTIN

(hausse la voix dans une tentative virile, vexé)

Mais rien du tout ! Et regarde, c'est même pas les quatre mêmes, tes jantes là !

Il indique la roue arrière droite, dotée d'une roue dépareillée.

JONATHAN

(jette un œil à la roue arrière droite puis reporte son attention sur Quentin)

Hey mais ho grand, qu'est-ce qui y'a ? Tu te pointes pour acheter une voiture ou t'es venu marchander des enjoliveurs là ?!

8. INT. CUISINE MAISON - JOUR

SONIA se ronge les ongles, debout près de la fenêtre.

MME MOSEKA

(ton affecté)

Mademoiselle Benktib, tout enfant doit aller à l'école jusqu'à l'âge de 16 ans.

SONIA

Mais il y va à l'école !

MME MOSEKA

Écoutez, je sais que votre situation est compliquée...

Elle pointe le doigt en direction du salon.

MME MOSEKA

Aujourd'hui. Pourquoi n'est-il pas en classe ?

SONIA

Je vous ai dit, ça fait des mois qu'il n'y a plus le ramassage scolaire.

MME MOSEKA

(conciliante)

Et votre mère ?

SONIA

(gênée)

Ma mère elle a dû commencer plus tôt ce matin.

MME MOSEKA expire longuement et fixe SONIA d'un air de reproche.

SONIA

Et vous voulez qu'on fasse comment ?!

MME MOSEKA

Écoutez. Moi, mon rôle, c'est de voir avec vous quelles sont les solutions que vous pouvez mettre en place pour régulariser votre situation. La reprise du versement intervient dès lors que l'inspecteur d'académie constate que l'élève est à nouveau assidu pendant une durée d'un mois à compter de la prise d'effet de la suspension. Et le rétablissement des droits est rétroactif, okay, ça veut dire que vous toucherez la totalité des sommes non-versées dès lors que la suspension sera levée. Mais votre frère doit aller à l'école. Alors, ce qu'on va faire, c'est qu'on va commencer dès aujourd'hui et on va tâcher de trouver un moyen pour qu'il puisse se rendre en cours, d'accord ?

Sonia détourne le regard et se masse nerveusement la nuque.

9. INT. SALLE D'ATTENTE COMMISSARIAT - JOUR

DAVID est assis sur un banc en fer dans une salle d'attente triste, éclairée par des néons blafards. Sa jambe droite bat discrètement la mesure, agitée d'un tic nerveux.

Une paire de jambes féminine entre dans le cadre et s'immobilise devant DAVID. Ce dernier prend un temps puis lève les yeux vers la femme.

VOIX FÉMININE

Vous me suivez ?

10. INT. COULOIR COMMISSARIAT - JOUR

DAVID suit la FEMME FLIC dans un couloir administratif. Des policiers vont et viennent, vaquant à leurs occupations. L'ambiance est bruyante. Dans un bureau, un téléphone sonne. DAVID jette des regards à droite et à gauche, puis derrière lui, visiblement peu à l'aise.

11. INT. BUREAU COMMISSARIAT - JOUR

Un POLICIER EN UNIFORME pianote sur un vieux clavier d'ordinateur. Derrière lui, un POLICIER EN CIVIL est assis sur un coin de bureau et consulte un dossier contenu dans une chemise en carton rose. DAVID leur fait face. La scène dure un certain temps. Cliquetis de clavier et bruissements de feuilles de papier qu'on tourne lentement. Un coup final un peu plus fort sur une des touches et le POLICIER EN UNIFORME détache son regard de l'écran pour le poser sur DAVID.

POLICIER EN UNIFORME

Nom de famille ?

DAVID

Adamczewski

Le POLICIER EN UNIFORME se remet à taper, plus lentement. Il s'interrompt et plisse les yeux face à l'écran. DAVID s'impatiente sur sa chaise. Le POLICIER EN UNIFORME presse encore quelques touches, s'interrompt à nouveau. Il reste un temps suspendu face à l'ordinateur puis se tourne vers DAVID.

POLICIER EN UNIFORME

(l'air un peu abruti)

Vous écrivez ça comment ?

DAVID s'avachit un peu dans sa chaise et réprime un soupir d'exaspération. Il lève les yeux au plafond et épelle son nom d'une traite. Le POLICIER EN UNIFORME renseigne l'ordinateur lettre par lettre du bout de l'index, en se répétant chaque lettre à haute voix.

12. INT. COULOIR MAISON - JOUR

SONIA se tient debout dans l'encadrement d'une porte à l'écart, portable collé à l'oreille.

SONIA

Non... Non je sais que vous... J'irai le chercher ce soir, c'est juste pour l'emmener... Non ça serait pour maintenant... Je sais oui, mais c'est que 14h00 c'est trop tard... Non je comprends madame Albertino, bien sûr... Oui je lui passerai le bonjour, merci quand même madame Albertino...

Elle raccroche, et réprime un soupir de frustration. Son regard se perd dans le vide un instant.

Bruit de démarrage de voiture.

13. EXT. TERRAIN VAGUE - JOUR

JONATHAN (27) est assis au volant de la voiture à l'arrêt, portière ouverte, et joue avec l'accélérateur. QUENTIN (19), les mains dans les poches, l'air timide, se tient debout à l'extérieur du véhicule et l'observe. Le bruit est assourdissant.

JONATHAN

(enjoué, crâneur, criant pour couvrir le vacarme)
T'entends, ça ? [...]

Il pointe son oreille du doigt pour appuyer son propos.

JONATHAN

[...] Un litre six turbo, cent-dix ch'vaux gros ! Téma !

JONATHAN enfonce l'accélérateur à fond. La voiture rugit dans les tours jusqu'au rupteur.

14. INT. BUREAU COMMISSARIAT - JOUR

POLICIER EN UNIFORME

(voix monocorde, un peu hésitante)

« SUR LES FAITS : Je me présente à vous aujourd'hui afin de déposer

une plainte contre X pour le vol de mon véhicule dans la nuit du jeudi 27 juin à mon domicile, situé au 12 rue de la Centrale, cité des Tortues Rayées à Fameck. Le véhicule, est une Ford Escort XR3i 16s de 1992, de couleur blanche et immatriculée 416 AUP 54. Le dit véhicule est aisément reconnaissable aux éléments distinctifs suivants, [...]

Le POLICIER EN CIVIL écoute, bras croisés. Le POLICIER EN UNIFORME poursuit.

POLICIER EN UNIFORME

[...] à savoir : la présence de jantes anodisées noires, d'une ligne d'échappement en inox et d'un sticker de type 'tribal' au niveau de la trappe à essence. »

DAVID se triture les mains. Le POLICIER EN UNIFORME poursuit.

Sur un bureau adjacent, un vieux poste radio-cd diffuse une chanson pop des années 90 à bas volume [MUSIQUE POP], qui vient se mélanger à la lecture de la déposition.

OFF POLICIER EN UNIFORME

« Le vol dudit véhicule a été constaté par moi-même au matin du 28 juin aux environs de... »

15. EXT. TERRAIN VAGUE - JOUR

Dans l'habitacle de la voiture, l'autoradio diffuse une chanson pop des années 90 à bas volume [MUSIQUE POP]. QUENTIN est assis bien droit, un peu raide sur le siège conducteur. JONATHAN, lui, est avachi sur le siège passager, très à l'aise.

QUENTIN interroge le tableau de bord du véhicule du regard, tripote quelques manettes, un peu anxieux. Un halètement régulier nous parvient en off. QUENTIN glisse un œil dans le rétroviseur intérieur. Dans le reflet, on aperçoit le molosse, assis sur la banquette arrière, immobile comme une statue de sel. Il respire fort. Le chien s'interrompt, se lèche les babines en émettant un bruit humide et se remet à ventiler.

QUENTIN détourne les yeux, visiblement mal à l'aise. Il reprend son inspection et s'arrête sur le neiman de la voiture, tout rafistolé de gros scotch gris. Il s'y attarde un instant, coupe le contact [la radio s'éteint], retire les

clés et les examine. Il les tourne et les retourne dans sa main, dubitatif. Ces dernières ne correspondent pas à la marque de la voiture.

QUENTIN

(suspicieux mais peu assuré)
Elle est bricolée ta caisse là, et regarde, c'est même pas les bonnes clés.

JONATHAN

(brusque)
Comment c'est pas les bonnes clés ?! [...]

Surpris par le bruit, le chien fait un mouvement. QUENTIN jette un œil inquiet dans le rétroviseur intérieur.

JONATHAN

[...] Bien sûr c'est les bonnes clés, tu me fais quoi toi !
(Un temps) Gros c'est comme ça maintenant, les bagnoles elles sortent toutes de la même usine, BMW, Mercedes, Peugeot, c'est tout pareil !
Oh, tu débarques ou quoi, c'est l'Europe gars !

QUENTIN ne répond pas. La respiration du chien s'est accélérée. JONATHAN se recale sur son siège et se redresse, soudain plus imposant à l'intérieur de l'habitacle.

JONATHAN

(perdant patience, fort)
Oh, tu veux une voiture neuve tu vas chez le concessionnaire, c'est pas compliqué hein ! [...]

Stressé par les éclats de voix, le chien s'agite.

JONATHAN

[...] Moi j'ai pas le temps de m'emmerder avec des mômes qui y connaissent rien, c'est des caisses cotées ça, si tu sais pas ce que t'achètes c'est peut-être pas la peine t'sais !

Le chien émet un bref grognement. QUENTIN se tasse imperceptiblement dans son siège.

QUENTIN
(penaud)
Mais si, c'est bon.

JONATHAN
(toujours vindicatif)
Hé bah alors !

16. INT. BUREAU COMMISSARIAT - JOUR

POLICIER EN UNIFORME
« J'ajoute à la présente le vol des papiers du véhicule - carte grise et certificat d'assurance - laissés dans la boîte à gant la veille au soir. Je ne suis pas en mesure d'apporter à ce jour d'autre preuve du vol que le présent témoignage. »

DAVID s'absorbe dans la contemplation de ses mains.

POLICIER EN CIVIL
(à l'attention de DAVID)
C'est bien ça ?

DAVID lève furtivement le regard vers le POLICIER EN CIVIL puis baisse à nouveau les yeux. Il hoche la tête en signe d'approbation.

POLICIER EN CIVIL
(l'air de vouloir expédier l'affaire au plus vite)
Bon ! Eh bien mon collègue va vous consigner tout ça et on va l'ajouter au fichier.

DAVID
(lève à nouveau les yeux)
Et quoi, c'est tout ?

POLICIER EN CIVIL
(toujours très désinvolte)
Oui, c'est tout oui. (un temps)
Enfin si jamais on fait une descente dans un rassemblement de tuning on vous fera signe.

Le POLICIER EN UNIFORME réprime un sourire, qui n'échappe pas à DAVID.

DAVID
(ton soudain un peu mordant)
Et je fais comment moi ?

Le POLICIER EN CIVIL le regarde un instant sans rien dire. Il prend place derrière le bureau du POLICIER EN UNIFORME, rouvre sa chemise en carton rose, pose sa main dessus et fixe DAVID.

POLICIER EN CIVIL

Il est marqué là-dedans que vous avez fait l'objet de plusieurs infractions routières pour véhicule bruyant en non-conformité avec la législation automobile, ainsi que pour divers excès de vitesse...

Le POLICIER EN CIVIL laisse planer un court silence. Il se penche légèrement au-dessus du bureau. Sa voix se fait plus douce.

POLICIER EN CIVIL

Le vol de cette voiture c'est peut-être plutôt une bonne nouvelle finalement, ça va vous permettre de revenir à un véhicule plus susceptible de vous inciter au respect du code de la route.

DAVID

(le ton monte)

Et avec quel argent ? Vous savez très bien qu'avec les papiers dans la voiture, l'assurance va rien me rembourser. J'avais comment au boulot ?

POLICIER EN CIVIL

(remettant son dossier au carré)

Hé, attendez, y'a pas marqué assistance sociale sur le fronton à l'entrée là hein, alors savoir comment vous vous rendez au travail c'est vraiment pas notre problème.

DAVID

(très froid)

Ah ouais je vois le genre ouais...

POLICIER EN UNIFORME

(lui coupant la parole, un peu idiot)

Sinon y'a le bus.

DAVID s'interrompt. Le POLICIER EN CIVIL se redresse dans sa chaise et croise les bras, un imperceptible sourire aux lèvres.

POLICIER EN CIVIL

(mimant son collègue)

Bah oui, voilà, sinon y'a le bus.

DAVID

(perdant son sang froid et s'en prenant au policier en uniforme)

Le bus ?! Tu te fous de ma gueule toi ou quoi, quel bus? Y en a deux par jour des bus dans ce bled de merde et deux jours sur trois y passent pas !

Le POLICIER EN CIVIL intervient.

POLICIER EN CIVIL

(soudain très premier degré)

Eh oh, tu baisses d'un ton okay, tu te calmes !

17. EXT. TERRAIN VAGUE - JOUR

JONATHAN, très sûr de lui, est assis en appui contre le capot de la voiture. Le CHIEN se tient ses côtés, debout sur le capot, langue pendante et œil fixe. JONATHAN mâche son chewing-gum, bras croisés, et observe QUENTIN d'un regard amusé. Le CHIEN ne quitte pas QUENTIN du regard.

JONATHAN

(mâchant avec décontraction)

Bon alors, on fait quoi ?

QUENTIN lui fait face les mains dans les poches, hésitant.

JONATHAN

(insistant)

Hey mec, faut te décider là hein, t'es pas le seul sur le coup t'sais.

Le téléphone de JONATHAN se met à vibrer. Il le sort de sa poche de veste et y jette un œil. L'appel entrant indique : « Sæurette ». Il ignore l'appel, replace le téléphone dans sa poche et reporte son attention sur QUENTIN.

QUENTIN se mordille la lèvre inférieure et glisse un regard par en dessous à JONATHAN. On le sent tenté.

JONATHAN

*(il pointe sa poche de veste
du doigt)*

Tu vois, ça ? J'te mens pas,
depuis ce matin, ça arrête pas.
Alors, tu la prends ou pas ?

18. INT. CUISINE MAISON - JOUR

SONIA tient son téléphone portable à l'oreille, sous le regard de MME MOSEKA. Répondeur.

MESSAGE RÉPONDEUR

(laconique)

« Salut, c'est Jonathan,
j'peux pas parler, laisse un
message. »

Le bip de la messagerie se fait entendre. SONIA raccroche et abat le téléphone portable sur la table d'un geste sec. Un temps. SONIA essaye de contenir sa tension intérieure. Elle lève les yeux vers MME MOSEKA.

SONIA

(ton de défiance)

Vous avez qu'à l'emmener
vous. Vous avez une voiture
nan ?

MME MOSEKA secoue la tête avec un sourire forcé.

MME MOSEKA

Ça, ça n'est pas dans mes
attributions mademoiselle. Si
ni vous ni votre frère aîné
ne pouvez l'emmener, la
municipalité propose diverses
options de transports en
commun et...

SONIA

(la coupant, agressive)

Mais vous écoutez pas ce que
je vous dis ? Ça fait depuis
janvier qu'elle passe plus,
la navette de l'école ! Et la
moitié des lignes de bus
elles ont été supprimées, et
celles qui restent elles sont
en grève toutes les deux
semaines ! Va, toi ! Va
attendre pendant une heure un
putain de car qui vient pas !
Et tu fais quoi ? Tu les fais

à pied les quinze kilomètres
jusqu'au collège ?

MME MOSEKA

(plus sec)

Les parents ont obligation
d'assurer la bonne
scolarisation de leur enfant
jusqu'à l'âge de seize ans
mademoiselle.

SONIA

(monte d'un cran)

Ma mère elle fait comme elle
peut okay ? Elle cumule les
ménages et un mi-temps pour
réussir à avoir de quoi nous
faire finir le mois, tu
comprends ça ? Elle fait
quoi, elle le dépose devant
les grilles de l'école à
05h30 le matin, c'est ça que
tu proposes ?

19. INT. BUREAU COMMISSARIAT - JOUR

Une imprimante crache la déposition papier. Le POLICIER EN UNIFORME rassemble les feuilles et les agrafe.

DAVID, toujours sur sa chaise, peine visiblement à contenir sa frustration. Il fixe le POLICIER EN CIVIL.

DAVID

*(fixant le policier en civil,
voix tremblante de colère)*

Moi j'me tape cinquante
bornes aller-retour tous les
jours pour aller bosser, vous
pigez ? *(dents serrées)* Si
j'ai pas de bagnole j'suis
mort !

POLICIER EN CIVIL

(visiblement peu concerné)

Allez Gérard tu donnes un
exemplaire de la déclaration
à monsieur s'il-te plait,
qu'il puisse la signer ?

DAVID secoue la tête, résigné.

DAVID

(voix grondante, entre ses dents)
Planqués va.

Le POLICIER EN CIVIL bondit, piqué au vif.

POLICIER EN CIVIL

(debout, les deux mains en appui sur le bureau)
Oh, tu te crois où là ! Si t'aimes pas voyager tu te trouves un boulot plus près !

DAVID

(se lève à son tour, le ton monte)
Et t'en vois où du boulot toi, hein ?! T'en vois où ? À part vos putain de postes de fonctionnaires là !

Le POLICIER EN UNIFORME s'est levé.

POLICIER EN CIVIL

(pointant la porte)
Allez ça suffit, vous sortez.

Le POLICIER EN UNIFORME contourne le bureau, prend DAVID par le bras et tente de l'entraîner vers la sortie.

DAVID

(résistant au policier en uniforme, hurlant à présent)
Y'a rien à des plombes de ce putain de trou, tout est fermé ! Et vous, [...]

Perdant son sang froid, DAVID revient brusquement à la charge et ponctue son propos d'un coup de pied dans le bureau.

POLICIER EN CIVIL

(hurlant)
OH !

DAVID

[...] vous là, vous êtes là sur vos gros culs, comme à la mairie, à vous branler les couilles pendant qu'on se crève pour essayer de s'en sortir !

Un OFFICIER DE POLICE bondit dans la pièce pour prêter main forte au POLICIER EN UNIFORME. Il empoignent DAVID, le plaquent violemment au mur - sa tête heurte le ciment - puis le forcent à sortir.

POLICIER EN CIVIL

*(avançant dans la pièce,
menaçant)*

Maintenant tu te casses ou
j'te fous en garde à vue pour
outrage à agent, t'as pigé ?!

20. INT. CUISINE MAISON - JOUR

MME MOSEKA

*(un peu lasse et soudain
beaucoup moins sympathique)*
Bon écoutez, moi je dois
faire un rapport sur votre
situation et il faut m'aider
là, okay ? Les seuls motifs
légitimes à l'absence d'un
élève c'est : soit si
l'enfant est malade, soit
dans le cas où un membre de
la famille est porteur d'une
maladie transmissible ou
contagieuse, soit du fait
d'un impératif familial
avéré, ça c'est l'article
L.131-8 du Code de
l'éducation d'accord ? Est-on
dans un de ces cas
mademoiselle Benktib ? Non,
alors on va prendre ses
dispositions et on va faire
comme tout le monde, c'est à
dire assumer ses
responsabilités et trouver
une solution qui...

SONIA

*(explosant complètement,
au bord des larmes)*
Et putain mais tu sais quoi
toi ?! Tu viens, là, dans la
vie des gens pour leur
expliquer comment y doivent
vivre ! Tu la connais toi la
vie ici ?! [...]

MME MOSEKA

Mademoiselle Benktib !

21. INT. SALON MAISON - JOUR

Alerté par les cris, JULIEN tourne la tête en direction de la cuisine. Il écoute un instant puis se saisit de la télécommande et monte le son du téléviseur pour couvrir la dispute.

OFF SONIA

(étouffé depuis la cuisine)
[...] Et le directeur de la caisse d'allocation familiale de Moselle il la connaît, aussi ?! Tu vois quoi ?! C'est le désert putain, même vos bureaux de la CAF, à Fameck et à Hayange, y ont fermé ! Et tous là, vous êtes là à donner des leçons, mais viens, viens vivre là pendant six mois et après tu me dis toi les solutions que t'as trouvées !

OFF MME MOSEKA

(lui coupant la parole, soudain très autoritaire)
MADEMOISELLE BENKTIB !

Le bruit de la dispute finit par être noyé sous le vacarme du téléviseur.

22. INT. CUISINE MAISON - JOUR

SONIA se tient fixement dans sa chaise, tendue, se rongant un ongle le regard absent.

MME MOSEKA

(faisant la leçon)
Alors ce qu'on va faire c'est que déjà on va commencer par se calmer ! Et on va rester courtois, hein ! Sinon moi je m'en vais, je fais mon compte-rendu à l'administration et puis basta, okay ?!

SONIA reste mutique, fixant durement le vide. Du salon nous parvient toujours le son agressif de la télévision. Entêtant. Insupportable.

MME MOSEKA

(commençant à rassembler ses affaires)
Ce n'est de toute façon pas

avec vous que je devrais
avoir cette conversation
mademoiselle. Vous pourrez
dire à votre mère que
j'aurais beaucoup aimé
qu'elle puisse se rendre
disponible pour un rendez-
vous en rapport avec son
enfant, et les obligations
parentales qui la...

SONIA frappe soudain la table du plat de la main, se lève
d'un bond et se rue en direction du salon.

23. INT. SALON MAISON - JOUR

SONIA fonce droit sur JULIEN, hors d'elle.

SONIA
(*autoritaire*)
Éteins-ça !

Elle lui arrache la manette des mains et l'attrape par le
bras pour l'entraîner avec elle.

SONIA
(*hurlant à Mme Moseka, restée
dans la cuisine*)
Vous voulez qu'il aille à
l'école ?

Elle lâche JULIEN au milieu du salon et disparaît dans une
chambre - bruits d'affaires qu'on remue sans ménagement -
puis ressurgît comme une furie, le cartable de Julien à la
main. Elle empoigne deux livres scolaires posés sur la table
du salon, les bourre dans le sac et jette le tout à
l'adolescent. Le cartable rebondit contre lui et chute à ses
pieds.

SONIA
(*hurlant, sec*)
Tu prends ton vélo et tu vas
au collège !

JULIEN
Mais...

SONIA
Tu discutes pas !

SONIA s'engouffre à nouveau dans la cuisine.

SONIA

(étouffé depuis la cuisine)
Là c'est bon, on rentre assez
dans vos putains de cases
comme ça ?!

MME MOSEKA

(étouffé depuis la cuisine)
Pour la dernière fois, vous
changez de ton avec moi s'il
vous plait !

JULIEN regarde le cartable à ses pieds. Sa trousse et un livre s'en sont échappés. Il se baisse, les replace lentement à l'intérieur et charge son sac sur son dos. Dans la cuisine, l'altercation se poursuit.

24. EXT. TERRAIN DE FOOT - JOUR

QUENTIN est au volant de la voiture de sport. Roulant au pas, il approche d'un groupe de jeunes qui jouent au foot en faisant ronfler le moteur. Déjà, les premiers tournent la tête et désertent le terrain pour venir à sa rencontre.

25. INT. HALL COMMISSARIAT - JOUR

DAVID progresse dans le vaste hall du commissariat, en direction de la sortie. Un POLICIER se tient debout dans l'embrasement d'une porte, compulsant un dossier. DAVID donne un coup de pied dans une poubelle métallique, qui valse d'un bon mètre et manque de se renverser.

POLICIER EN CIVIL

(levant ne nez de son dossier)
HEY !

26. EXT. RUE COMMISSARIAT - JOUR

DAVID tire nerveusement sur une cigarette près d'un arrêt de bus, un peu à l'écart du commissariat. Il jette un œil mauvais en direction de la porte d'entrée du bâtiment. Son nez saigne.

27. EXT. TERRAIN DE FOOT - JOUR

QUENTIN sort du véhicule. Les jeunes sont attroupés autour, surexcités. Un brouhaha de remarques fusent. Les plus jeunes commencent à ouvrir les portières passagers pour essayer de se glisser à l'intérieur. QUENTIN les repousse.

QUENTIN

*(beaucoup plus assuré que
face au vendeur)*
Bouge de là toi, c'est pas un
jouet !

Un des jeunes persiste. QUENTIN est debout, encore un pied dans la voiture.

QUENTIN

(agressif)
Vas-y mais dégage j't'ai
dit !

Il claque la portière et se dirige vers deux jeunes de vingt ans - RACHID et BENJAMIN - les plus âgés du groupe. Check, check.

QUENTIN

*(joue les grands, l'air
dégagé)*
Ça va, bien ?

RACHID

(admiratif)
Comment elle défonce !

BENJAMIN se fraye un chemin parmi les jeunes et admire le véhicule en secouant la main. Il revient en courant vers ses deux amis, tout sourire, et passe ses bras autour de leur cous.

BENJAMIN

(surexcité)
Alleeez, ça y est ! Fini les
galères les gars, on bouge où
on veut ! Baaaaaaa ! On va
être les rois !

28. INT. BUS - JOUR

[MUSIQUE DOUCE] démarre.

DAVID est assis dans un bus aux trois quarts vide, le regard vague, les dents serrées. Le bus est sale, jonché de détritus, visiblement mal entretenu. Près de la porte centrale est assis un homme âgé, muni d'une cane et de sachets de supermarché. DAVID l'observe un instant puis tourne son regard vers la fenêtre et l'y laisse errer. Au dehors, un décor de zone périurbaine triste mélange bâtiments d'habitations, tours hlm et vestiges d'une région industrielle sinistrée. L'horizon est barré par une série de hauts-fourneaux à l'arrêt.

29. EXT. PÉRIPHÉRIE URBAINE - JOUR

[MUSIQUE DOUCE]

La voiture de sport est à l'arrêt, aux abords d'une entrée d'usine. QUENTIN est assis sur le siège conducteur. Il fume une cigarette, le regard tourné vers le ciel à travers la fenêtre. La fumée s'élève de sa bouche en lentes volutes. On distingue vaguement BENJAMIN sur le siège passager et RACHID sur la banquette arrière.

30. INT. BUS - JOUR

[MUSIQUE DOUCE]

Le bus s'arrête dans un bruit de pneumatique. Les portes s'ouvrent. Le vieil homme en descend, péniblement. Les portes se ferment en chuintant, et le bus repart à travers l'étendue morne, DAVID toujours absorbé dans son étude du paysage, les dents serrées et le regard absent.

31. EXT. PÉRIPHÉRIE URBAINE - JOUR

[MUSIQUE DOUCE]

QUENTIN jette sa cigarette par la fenêtre et met le contact. Les essuie-glace se mettent en route. Il tripote les commandes pour tenter de les arrêter, sous les moqueries amicales de ses deux amis. BENJAMIN le pousse pour le chambrer, QUENTIN fait mine de s'énerver, luttant pour ne pas rire.

32. INT. BUS - JOUR

[MUSIQUE DOUCE]

Le paysage industriel défile en vue subjective à travers la vitre. Le visage toujours tourné vers l'extérieur, DAVID semble perdu dans ses pensées. Tout à coup, quelque chose attire son attention à l'extérieur. Il se tend. Moment de stupeur, le regard braqué au loin. Puis DAVID bondit. Et se précipite en direction du CHAUFFEUR.

DAVID

Arrêtez le bus !

CHAUFFEUR

(laconique)

On se s'arrête qu'aux arrêts prévus à cet effet monsieur.

DAVID monte instantanément dans les tours et frappe du plat de la main contre la vitre qui le sépare du CHAUFFEUR.

DAVID

(rouge de colère)
Arrête le bus putain !

CHAUFFEUR

Monsieur, s'il vous plait...

DAVID

(devenant fou, martelant la vitre comme un dément)
J'te dis de t'arrêter bordel de merde !

33. EXT. PÉRIPHÉRIE URBAINE - JOUR

[MUSIQUE DOUCE]

QUENTIN a démarré le moteur et joue avec l'accélérateur à l'arrêt. Relâchant l'embrayage par à-coups, il simule des départs arrêtés, faisant faire à la voiture de brusques bonds en avant. RACHID et BENJAMIN réagissent à la démonstration par des gestes excités. Le pot d'échappement de la voiture crache une fumée blanche sous les coups d'accélérateur.

34. EXT. PÉRIPHÉRIE URBAINE - JOUR

[MUSIQUE DOUCE]

Les portes du bus s'ouvrent. DAVID en descend, contourne l'arrière du véhicule à marche forcée et fonce droit devant lui.

35. EXT. PÉRIPHÉRIE URBAINE - JOUR

[MUSIQUE DOUCE]

RACHID se saisit de son téléphone portable et se glisse entre les sièges avant de la voiture pour un selfie avec ses deux amis.

36. EXT. PÉRIPHÉRIE URBAINE - JOUR

[MUSIQUE DOUCE]

DAVID dévale un talus et traverse une route sans même prendre garde à la circulation. Au loin, devant lui, on aperçoit la Ford Escort blanche. Il n'est plus qu'à une centaine de mètres de la voiture.

DAVID

(criant à plein poumons)

Rends-moi ma voiture fils de
pute !

37. EXT. PÉRIPHÉRIE URBAINE - JOUR

[MUSIQUE DOUCE]

À l'intérieur de l'habitacle, QUENTIN se prête au jeu des photos : il s'est retourné sur son siège et tous trois prennent la pose, enchaînant les clichés. À l'arrière plan, on distingue par la fenêtre conducteur la silhouette de DAVID qui arrive en courant.

BENJAMIN est le premier à l'apercevoir. L'expression sur son visage s'assombrit. Il se redresse, et pousse ses camarades du coude. Eux aussi l'ont vu à présent. David n'est plus qu'à une cinquantaine de mètres et fonce droit sur eux en hurlant.

RACHID

(légèrement paniqué)

Putain mais y veut quoi lui ?

DAVID

(courant toujours vers eux)

Descend de la caisse connard !

Les trois garçons prennent peur. Ils tentent maladroitement de reprendre leurs places dans leurs sièges. Dans la précipitation, QUENTIN essaie maladroitement de démarrer le moteur, stressé par les injonctions pressantes de BENJAMIN.

BENJAMIN

(paniqué)

Démarre, putain mais
démarre !

QUENTIN enclenche la première alors que DAVID s'apprête à atteindre la portière conducteur. Le véhicule démarre dans un nuage de poussière en zigzagant pour rejoindre la route.

RACHID se retourne sur la banquette arrière : dans la lunette, on aperçoit DAVID qui court derrière le véhicule.

RACHID

(criant)

Oh, oh, OH, OH !!!

Alerté par les cris de son camarade, QUENTIN lève les yeux vers le rétroviseur intérieur : DAVID court comme un dément en jurant. QUENTIN passe un rapport maladroit, imprimant une brusque secousse au véhicule, et écrase l'accélérateur.

C'est alors que BENJAMIN pousse un cri, ramenant brusquement les yeux de QUENTIN à la route. Il pile. Dans un crissement de pneus, le véhicule vient percuter une masse qui se fracasse contre le pare-brise avant d'être projetée au sol. Le véhicule s'immobilise, le pare-brise affaissé sous l'impact.

À une centaine de mètre derrière, DAVID s'est arrêté lui aussi, pétrifié.

À l'intérieur du véhicule, les trois garçons sont immobiles, sous le choc. La [MUSIQUE DOUCE] a cédé la place au silence.

BENJAMIN

(lentement, voix blanche)

Oh putain... Oh putain... Oh putain...

RACHID se touche le front, effaré. Il saigne abondamment de l'arcade.

QUENTIN garde quant à lui le regard braqué devant lui, les deux mains sur le volant, tétanisé.

38. EXT. PÉRIPHÉRIE URBAINE - JOUR

Un peu plus loin, DAVID sort peu à peu de sa torpeur. Il se remet à courir. Lentement d'abord, puis il accélère. Et accélère encore, jusqu'à s'élancer à perdre haleine vers le lieu de l'accident.

Il dépasse la voiture sans même y jeter un regard, et se précipite vers la victime. Il repousse le vélo tordu et retourne le corps de JULIEN.

[MUSIQUE DOUCE] reprend, très bas.

39. INT. SALON MAISON - JOUR

[MUSIQUE DOUCE]

Le salon vide.

40. INT. CUISINE MAISON - JOUR

[MUSIQUE DOUCE]

SONIA fume une cigarette, seule dans la cuisine.

41. EXT. PÉRIPHÉRIE URBAINE - JOUR

[MUSIQUE DOUCE]

DAVID

(voix basse, paniquée)

Non, non, non, allez
bonhomme, ça va, ça va, t'as
rien, allez, ça va,...

JULIEN reste sans réaction. Il saigne de l'oreille gauche.

Dans la voiture les trois garçons fixent la scène, tétanisés.
Les deux mains toujours sur le volant, QUENTIN déglutit.

42. INT. CAISSE HYPERMARCHÉ - JOUR

[MUSIQUE DOUCE]

À la caisse d'un hypermarché, JONATHAN sort ses achats d'un caddie pour les poser sur le tapis de courses. Parmi les conserves, boîtes de céréales bon marché et autres produits de première nécessité, un robot en plastique télécommandé. Il sort une liasse de billets de sa poche et va pour payer.

41. EXT. PÉRIPHÉRIE URBAINE - JOUR

[MUSIQUE DOUCE]

DAVID

(secouant Julien)

Allez, allez, allez, bordel,
MERDE!!

DAVID lève la tête et jette désespérément des coups d'oeil alentour, cherchant de l'aide du regard. Il revient à JULIEN et entreprend un bouche à bouche et un massage cardiaque.

Le regard vide, QUENTIN ouvre la portière conducteur et sort lentement du véhicule. Le voyant faire, BENJAMIN revient quelque peu à lui et sort à son tour du véhicule.

DAVID aperçoit BENJAMIN et braque son attention sur lui.

DAVID

(paniqué)

Appelez une ambulance !

BENJAMIN reçoit cette injonction comme un électrochoc. Il sort précipitamment son téléphone en balbutiant, d'une main tremblante. DAVID reprend son massage cardiaque.

QUENTIN, lui, s'approche lentement de la scène, le regard épouvanté. Il s'arrête, et fixe DAVID qui tente de réanimer JULIEN. Quelques badauds ont commencé à approcher de la scène, une voiture s'est arrêtée. Sans même s'en apercevoir, QUENTIN opère un petit pas de recul. Puis un second. Son regard balaye les badauds qui continuent d'approcher.

DAVID

(se prenant la tête entre les mains)

MEEERRRDDDEE !!!!

QUENTIN tourne brusquement les talons et détale.

42. EXT. PÉRIPHÉRIE URBAINE - JOUR

[MUSIQUE DOUCE]

Long travelling latéral : QUENTIN court à perdre haleine au milieu de la zone industrielle. La MUSIQUE DOUCE gagne en intensité, se mêlant au bruit de sa respiration. Quentin court à présent face caméra, en plan rapproché. La MUSIQUE DOUCE et la respiration essoufflée se font de plus en plus présentes, envahissent tout. Quentin court face caméra, incapable de s'arrêter.

CUT.